Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 7 (2009)

Artikel: Henri Naef et la Gruyère : rénover par la tradition
Autor: Mauron, Christophe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1048176

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Né en 1972, **Christophe Mauron** a suivi des études en lettres (histoire et journalisme) à l'Université de Fribourg. Conservateur au Musée gruérien et responsable de la commission des *Cahiers*, il a réalisé plusieurs expositions et publications sur l'émigration suisse, l'histoire régionale, la peinture et la photographie. Auteur de *La Réincarnation d'Helvétia* (émigration suisse en Argentine, ASTP, Fribourg, 2004), il a dirigé en 2008 la publication de l'ouvrage collectif *Miroirs d'Argent. Daguerréotypes de Girault de Prangey* (Ed. Slatkine, Musée gruérien).

Henri Naef et la Gruyère

Rénover par la tradition

Conservateur du Musée gruérien de 1923 à 1961, défenseur des traditions régionales, auteur littéraire et historien de la Réforme[1], Henri Naef a exercé une grande influence sur l'institution et les milieux de la conservation du patrimoine national. Le cheminement intellectuel et les engagements de ce fils de bonne famille genevois passionné par la Gruyère nous replongent dans une époque où la politique et le contexte international imprégnaient profondément la vie culturelle locale.

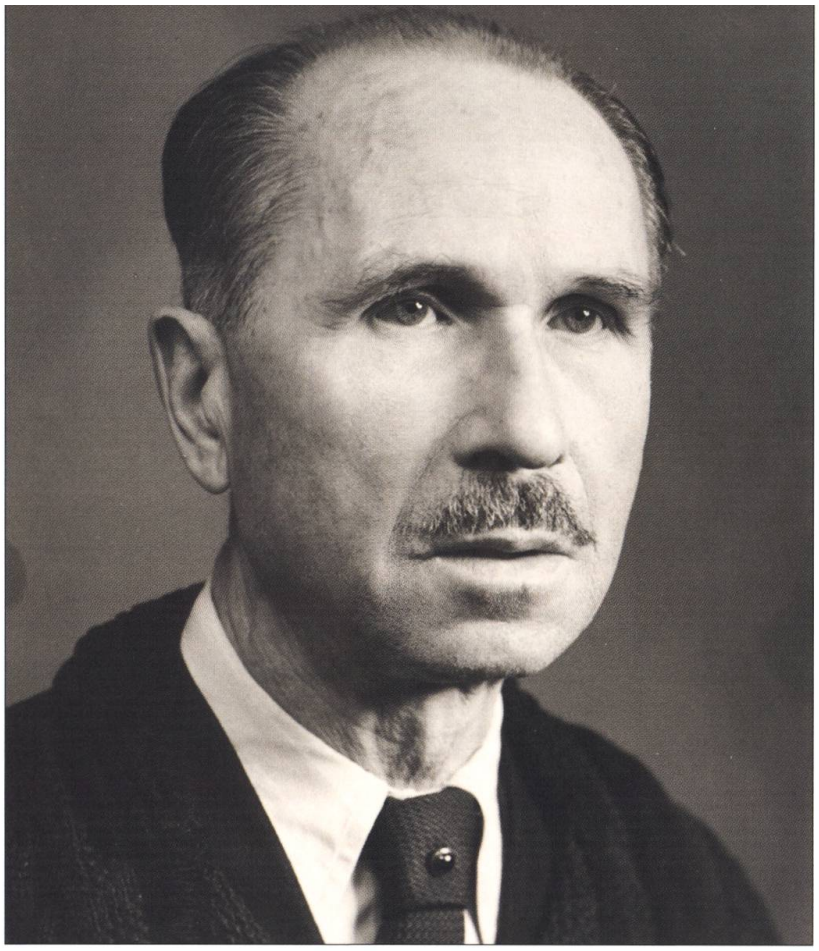
La famille Naef est originaire de la vallée du Rhin, où on en trouve des traces dès le XIIIe siècle. Des Naef s'établissent à Genève dès 1744 puis à Lausanne au début du XIXe siècle. Parmi les ancêtres romands d'Henri Naef, on trouve plusieurs pasteurs, un soldat engagé dans les armées de la Révolution, des artistes, des pédagogues et des historiens[2].

Le père d'Henri, Ernest Naef, fonde une maison d'affaires immobilières à Genève le 1er octobre 1881, après avoir suivi une formation commerciale à la banque Pictet et effectué un séjour à Paris. Il épouse en 1888 Jeanne Gielly. Le couple aura trois enfants: Henri (1889), Bernard (1892) et Marie-Jeanne (1899). Conseiller municipal sous les couleurs libérales démocratiques, Ernest Naef est aussi actif dans un grand nombre d'associations: la Fédération cantonale genevoise de tir, le Club alpin, le Cercle des beaux-arts, le Cercle des arts et des lettres et la commission archéologique du Musée d'art et d'histoire de Genève.

Le père du futur conservateur collectionne les objets anciens et est un spécialiste reconnu de la poterie d'étain à Genève et en Suisse romande. Il consacre plusieurs ouvrages à ce sujet. La mère d'Henri Naef est active dans différentes œuvres protestantes; elle reçoit notamment une médaille du Gouver-

1 Cet article n'a pas pour ambition de retracer la biographie d'Henri Naef. Dans le cadre de cette publication, nous nous sommes concentrés sur ses origines familiales, sa formation intellectuelle, ses engagements dans le domaine de la défense du patrimoine et son activité au Musée gruérien. Ses recherches dans le domaine de l'histoire de la Réforme, sa production littéraire, de même que sa vie sociale et familiales seront évoquées au passage, sans approfondissement.

2 Albert Naef, premier archéologue cantonal du canton de Vaud et restaurateur du château de Chillon, est un représentant de la branche lausannoise et un cousin éloigné d'Henri Naef.



Henri Naef (1889-1967)
© BCU Fribourg. Fonds Benedikt Rast

nement français pour l'aide qu'elle apporte aux internés civils au cours de la Première Guerre mondiale. Le frère d'Henri, Bernard, prendra dans les années 1930 la tête du parti politique patronal L'Union de défense économique.

La formation

On sait peu de choses de l'enfance d'Henri Naef, sinon qu'il passe des vacances au chalet des Colombettes à Vuadens vers 1896. Agé de 7 ans, il côtoie à cette occasion Hélène Revilliod, une petite Genevoise âgée de 2 ans, qui deviendra plus tard son épouse. L'anecdote est intéressante dans la mesure où elle confirme que la Gruyère, comme certaines vallées valaisannes, constituait alors une sorte d'arrière-pays et de lieu de villégiature pour les bonnes familles genevoises. Certaines, comme les Bovy et les Balland, s'y établirent même durablement.

Le petit Henri est tôt familiarisé avec le costume gruérien: c'est sa mère qui lui offre son premier bredzon. La région était bien connue de la famille. Nous savons que le grand-père d'Henri, Francis (1825-1897), aimait venir s'y promener dans ses jeunes années. La tante d'Henri, Elisa Naef, publia une *Excursion en Gruyère (Suisse) et ascension de la Hochmatt* dans l'annuaire du Club alpin français de 1899.

Elève studieux, Henri Naef reçoit un prix de littérature et de diction; il obtient son diplôme de maturité classique au Collège de Saint-Antoine en 1908. Au printemps 1909, il effectue son école de recrues à Coire, puis son école de sous-officiers à Thoune. Il entre la même année à la faculté de théologie de l'Université de Genève. Le jeune étudiant prend des responsabilités au sein de la Société d'étudiants de Zofingue; il préside la section genevoise en 1911 et devient secrétaire général de l'association en 1912. En 1914, Henri Naef obtient le titre de bachelier en théologie de l'Université de Genève avec une thèse consacrée à *La personne de Jésus comme objet de la foi.*

La guerre

Le 1er août 1914, le Conseil fédéral mobilise les troupes du pays. Henri Naef rejoint la Batterie d'artillerie de montagne 2 à l'arsenal de Sion, avec laquelle il fait plus de 700 jours de service. Il évoque cette période en 1915 dans un ouvrage intitulé *Fils de leur sol*. Pendant cette période, Henri Naef donne une nouvelle orientation à sa carrière. Il renonce à devenir pasteur, délaisse la théologie au profit de l'histoire de la Réforme, quitte l'Université de Genève pour celle de Neuchâtel; il y passe en 1917 ses examens de doctorat ès lettres. Il collabore également à l'œuvre des internés civils et reçoit la médaille de bronze du Gouvernement français.

«Tant que la Confédération démocratique européenne n'est pas réalisée, nous avons à subsister, parce que nous la préparerons, et quand elle le sera, alors nous n'aurons plus rien à redouter: il ne sera, sans doute, plus question de défense nationale ni d'armement».
NAEF, Henri: Antimilitarisme et défense nationale, coll. Opinions suisses, Ed. Sonor, Genève, 1917.

L'historien s'intéresse de près aux débats de son temps, sur la guerre, le pacifisme, l'internationalisme, la question sociale, la cohésion nationale. Il s'associe à cette époque au groupe de réflexion Opinions suisses, qui réunit des intellectuels genevois et romands préoccupés par le «fossé moral»: de graves tensions divisent alors le pays, tiraillé entre les sympathies des francophones pour la France et celles des germanophones pour l'Allemagne. Parmi les plus pessimistes, certains observateurs craignent que ces divergences ne remettent en cause l'existence même de la Suisse.

Opinions suisses recrute des savants, des juristes et des auteurs littéraires au sein de la bourgeoisie genevoise et de la Croix-Rouge. Le groupe a pour objectif de publier «des brochures sur les problèmes nationaux d'ordre politique, économique et social». Il s'agit notamment de «lutter contre toute inspiration étrangère dans la presse suisse. Faire réfléchir sur l'état actuel et sur l'avenir de la patrie et travailler par là à l'affermissement de la conscience nationale»[3].

Dans ce cadre, Henri Naef publie en 1918 un opuscule intitulé *Antimilitarisme et défense nationale*. Il y développe plusieurs thèses que nous résumons brièvement ici: il insiste sur la nécessité pour l'intellectuel de prendre position en temps de guerre, prône la lutte contre l'antimilitarisme et les «réfractaires» au nom d'une mission supérieure de la Suisse appelée à devenir le modèle des nations et d'une future «Confédération européenne»; il cherche à identifier les causes de la guerre: l'esprit de caste, l'amour de l'argent, le matérialisme, la décadence morale; il appelle enfin de ses vœux une rénovation de l'individu et de la société, «une réforme du monde».

[3] André Oltramare, activités politiques, Ms. Fr. 7337, f. 1-12, Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque de Genève.

Inspiré par l'histoire de la Réforme, Henri Naef transpose dans le monde de son temps l'idéal des pères fondateurs du protestantisme. Au XVIe siècle, réformer, c'est revenir à la source, à l'origine, à la lecture des textes fondamentaux. Au début du XXe siècle, à quels fondamentaux, à quelles origines se référer pour rénover une société suisse en perte de repères? Le retour à la terre et à une plus grande simplicité apparaît comme une solution pour l'essayiste:

«Rechercher la simplicité au lieu du luxe; se rapprocher du sol; vivre plus près de cette terre que nous ne connaissons pas et qui dispense aux hommes, abondamment, la force originelle; par là même purifier nos relations sociales avec les humains en ôtant de nous l'orgueil de caste, c'est le premier et indispensable moyen de transformer notre mentalité viciée, et, si nous sommes assez énergiques et assez sincères, celles des nations. Le jour où les hommes préféreront cet idéal aux horreurs actuelles, le coup décisif sera porté à la guerre même et au mammonisme [la religion de l'argent]. Mais à cette heure, nous sommes impliqués dans le péché européen; voulons-nous y échapper par le suicide (qui termine la souffrance – et aussi l'effort), ou accepter douloureusement la pénitence de ces temps maudits et rapprendre à vivre?[4]»

Piano-forte réalisé vers 1810 par Aloys Mooser (1770-1839). Placage en noyer, peint, 220 x 109 x 87 cm. MGB IG-2000. Une scène champêtre est peinte à l'intérieur du couvercle. Acquis en 1924, en France, par l'intermédiaire d'un antiquaire genevois. Henri Naef convainquit la Commission du Musée de procéder à cet achat, le Musée cantonal de Fribourg s'étant désisté. ©Musée gruérien. Photo D. Buchs

La recherche d'un emploi

Alors que la guerre touche à sa fin et met semble-t-il un terme à la collaboration d'Henri Naef avec Opinions suisses, l'historien poursuit ses études et collabore à différents journaux et revues. Il épouse Hélène Revilliod en 1918. Le couple aura deux filles, Marie-Lucile (1919) et Suzanne (1922).

La conjuration d'Amboise et Genève, sa thèse de doctorat consacrée à un coup de force protestant dans la France catholique de 1560, paraît en 1922. Cette publication reçoit un très bon accueil; toute gratifiante qu'elle soit, cependant, la reconnaissance des pairs ne suffit pas à entretenir la famille de l'auteur. Dans l'attente qu'un poste de professeur d'histoire se libère à l'université, Henri Naef donne des cours à l'Institut Jean-Jacques Rousseau et effectue quelques remplacements au Collège de Genève. Les Naef habitent alors dans une maison patricienne à Mont-sur-Rolle, mise à disposition par le père d'Henri qui l'a achetée en 1906.

[4] NAEF, Henri: *Antimilitarisme et défense nationale*, coll. Opinions suisses, éd. Sonor, Genève, 1917, p. 59.

Coffre provenant probablement de La Tsintre, Charmey, 1677. Acquisition 1925. MGB IG-3350.
© Musée gruérien. Photo Primula Bosshard

En décembre 1922, le poste de conservateur-bibliothécaire du Musée gruérien de Bulle est mis au concours. Un avis paraît dans la presse romande. Henri Naef postule[5]. Il est engagé en février 1923, au détriment d'un candidat catholique conservateur qui n'a pas les faveurs des autorités locales radicales, Ernest Castella[6]. La famille déménage au troisième étage du bâtiment du Moderne à Bulle. Dès son entrée en fonction, l'intellectuel genevois prend cette nouvelle tâche à cœur et s'enthousiasme pour le patrimoine régional.

Le Musée gruérien

Actif au sein de l'institution de 1923 à 1961, Henri Naef développe et organise les fonds de la bibliothèque, en mettant l'accent sur la lecture publique et la documentation régionale. L'accès aux ouvrages est facilité par un premier catalogue sur fiches. Son épouse Hélène Revilliod collabore de près à l'administration du musée et de la bibliothèque; elle remplace occasionnellement Henri Naef en cas de maladie, s'intéresse à la culture locale et poursuit des recherches linguistiques sur le patois.

Le conservateur revoit la politique d'acquisition initiée par son prédécesseur Philippe Aebischer en se concentrant sur la production régionale, conçoit et met en œuvre l'exposition permanente du musée, rédige le guide du musée[7], publie des études documentées sur les collections, avec une attention particulière portée à l'histoire, au costume et au mobilier; il constitue des collections amples et diversifiées qui assoient jusqu'à nos jours la réputation du musée; ces dernières sont obtenues par les achats et les dons qu'il encourage (mobilier, objets, archives, œuvres d'art, costumes):

«Il eut l'idée, pour soustraire le mobilier ancien des fermes et des chalets à la convoitise des antiquaires, de procéder au rachat de toutes les pièces de valeur. Mais comme on ne pouvait tout emmener au musée, il laissait ces pièces, sous forme de prêt, à leurs anciens propriétaires[8].»

Cette politique d'acquisition volontariste provoque parfois des heurts avec la commission du musée, alors présidée par Lucien Despond. En dépit des importants moyens financiers de la Fondation Tissot, les refus occasionnels de la commission d'acheter tel tableau ou tel meuble, motivés par des rai-

5 L'architecte Albert Naef a également pu faire le lien avec la Gruyère. Il fut consulté à deux reprises par les autorités bulloises pour l'établissement du musée au château, en mai et en août 1918. MGB, AVB, PV, 27.05.1918 et 31.08.1918.

6 AVB, CC, PV, 28.12.1922. Il semble que le Cercle des arts et métiers de Bulle (radicaux) joue un rôle important dans le choix du conservateur. En 1925, à propos de H. Naef, M. Conus «s'étonne de ce qu'il ne fasse pas encore partie du Cercle des arts et métiers, après tout le travail que les nôtres ont fait en sa faveur pour le nommer». MGB, CAMB, 05.06.1925.

7 NAEF, Henri: *L'art et l'histoire en Gruyère, le Musée gruérien*, Fribourg, 1930.

8 «Mort d'Henri Naef, historien de la Réforme et défenseur des traditions gruériennes», in *La Tribune de Genève*, 27.11.1967.

«Musée gruérien ou gruyérien? L'ancienneté et l'euphonie s'acccordent pour le maintien de la forme gruérien.* Gruyérien *est un néologisme français, dérivant tout droit de Gruyère. Mais la vieille langue, le* gruérin, *ne la connaît pas. L'historien Hisely, en 1851, ne parle que des Gruériens (cf.* Histoire du comté de Gruyère. *Introduction, M.D.R., t. IX, p. 61). Le savant professeur Jean Gremaud, originaire de Riaz, use de la même orthographe (cf. Monuments de l'histoire du comté de Gruyère, M.D.R, t. XXII, 1867, notice sur Jean Joseph Hisely, p. 24, «Cartulaire gruérien»). Le seul romancier autochtone, Pierre Sciobéret, en fait autant (voir* Colin l'armailli, *p. 187 des* Nouvelles Scènes de la vie champêtre*;* Marie la Tresseuse, *annotations, p. 223 et 257 des* Scènes de la vie champêtre*). Il n'est nullement indiqué d'abandonner le vocable primitif.»
Henri NAEF: L'art et l'histoire en Gruyère. Le Musée gruérien, 1930, pp. 37-38.

sons financières, ont le don d'exaspérer le conservateur. Les demandes répétées de la commune de revoir son traitement à la baisse (450 fr. par mois dans les années 1930[9]) sont également à l'origine de tensions[10].

Le patrimoine régional

Hors de l'institution, Henri Naef suscite d'innombrables actions en faveur du patrimoine et la mise sur pied de plusieurs associations à caractère régional et traditionnel. Ces sociétés ne sont pas créées *ex nihilo*. Souvent, le conservateur fédère, organise, redynamise des initiatives locales. Avec Cyprien Ruffieux, dit Tobi-di-j'èlyudzo, il fonde ainsi en 1928 l'Association gruérienne pour le costume et les coutumes, en regroupant la société des Armaillis de la Gruyère qui existe depuis 1920, la société chorale la Cécilienne de Bulle et le Groupe de costumes et Groupe choral de la ville de Gruyères fondé en 1919. L'abbé Bovet est nommé directeur musical; Rose Jans et Fernand Ruffieux deviennent secrétaires; Raymond Peyraud assume la charge de trésorier. À l'abbé Bernard Kolly est attribuée la vice-présidence. Henri Naef prend le titre de banneret. Cyprien Ruffieux est élu à la présidence[11].

En 1936, Henri Naef fonde la section gruérienne du Heimatschutz (aujourd'hui Patrimoine Gruyère-Veveyse). Avec son ami Pierre de Zurich, il s'engage au niveau cantonal au sein de la Fédération fribourgeoise du costume et des coutumes; au niveau national il devient vice-président du Heimatschutz (1935) aux côtés de Ernst Laur, le fils du puissant patron de l'Union suisse des paysans.

9 Ce montant est à mettre en rapport avec les 2000 Fr. que la commune facture à cette époque chaque année au musée pour la gestion du Fonds Tissot.

10 Pour un aperçu plus étendu de l'activité d'Henri Naef au Musée gruérien, voir les articles d'Isabelle Raboud et de Jean-Pierre Uldry.

11 http://www.gruyere-trad.ch/agcc/historique.htm, 20.08.2009.

«Le costume de l'armailli, on l'a dit cent fois, n'est pas très ancien sous son aspect actuel. Par l'influence de modes identiques, il était naguère – autre rapprochement – fort semblable à celui d'Appenzell: gilet rouge et culotte courte. Par la coupe, sinon par le tissu, il s'apparente aujourd'hui au type de l'Oberland: veste brodée (le bredzon), en toile indigo sur trame blanche, dont les épaulettes se marquent de bouffants.»
NAEF, Henri: «Gruyère, notre Arcadie», in Vie, Art, Cité – L'art paysan, novembre-décembre 1946, N°6, p. 22-28.

Courant la campagne, actif sur tous les fronts de la défense du patrimoine, Henri Naef milite pour le port du costume régional, organise les premiers concours de patois, participe personnellement à des défilés et à des cérémonies, contribue à l'érection du monument Chenaux (1933)[12], prononce un discours patriotique au nom des cantons romands à l'Exposition nationale de Zurich (1939), crée la Société des barbus de la Gruyère (1941)... Il lutte également pour la préservation de la ville médiévale de Gruyères et lance avec son collaborateur Paul Dupasquier les premières fouilles sur le site de Montsalvens.

Très pris par ces différentes missions, le conservateur du musée ne laisse pas pour autant de côté ses ambitions académiques et littéraires[13]. Il est chargé de cours pendant plusieurs semestres à l'Université de Genève. Le premier tome de son ouvrage *Les origines de la Réforme à Genève* paraît en 1936, à l'occasion du 400e anniversaire de l'événement. Le second tome paraîtra après sa mort, en 1968.

Une idéologie de la tradition

Dans le domaine de la conservation du patrimoine, Henri Naef publie de nombreux articles dans la presse, la revue *Heimatschutz* et la revue *Costumes et coutumes*, des brochures et des ouvrages. A l'occasion, l'intellectuel monte également à la tribune; le Musée gruérien a conservé ses discours. Ces textes sont particulièrement éclairants sur les convictions qui soutiennent l'action du conservateur. Pour Henri Naef, la conservation du patrimoine ne se résume pas à la sauvegarde des vestiges du passé: elle s'inscrit dans un vaste projet de société.

Dans les années 1930, Henri Naef poursuit une réflexion dont les premières ébauches apparaissaient dans le texte d'Opinions suisses en 1917. Les notions de décadence et d'une nécessaire rénovation continuent de préoccuper l'écrivain et l'historien; il croit entrevoir une solution dans le «retour à la terre», l'encouragement des traditions et la conservation du passé. Parmi ses nombreuses publications, il en est une qui résume particulièrement bien sa pensée. Il s'agit de la conférence «Pour le village», prononcée le 10 juin 1933 dans la salle du Tribunal de Payerne pendant l'assemblée des délégués du Heimatschutz[14].

Le titre est repris d'un ouvrage de Georges de Montenach, penseur conservateur catholique fribourgeois

[12] ANDREY, Georges, «Le monument Chenaux, la fête, le symbole», in *La Fête*, Cahiers du Musée gruérien n°1, 1997, p. 57-70. Voir l'article de Patrice Borcard sur l'activisme culturel des conservateurs du musée.

[13] Proche de l'auteur genevois Pierre Girard, Henri Naef publie notamment un roman, *La barque des amants* (1930) et deux recueils de poèmes: *Détresse en paradis* (1940) et *Le poignard contre soi*.

[14] NAEF, Henri: «Pour le village», in *Heimatschutz*, 1934. Cahier 2, p. 17-26.

proche de Gonzague de Reynold et membre du Heimatschutz, auquel Naef rend hommage. La modernisation et ses effets sur le monde rural sont le thème principal de la conférence. Selon Henri Naef, il importe de lutter contre cette «maladie» qui attaque le corps du pays. Les Alpes et les Préalpes courent un plus grand péril que les régions urbanisées du Plateau, «plus immunisées contre ses actions délétères» et plus résistantes «aux épidémies à force d'en respirer les microbes».

Parmi les problèmes à prendre en compte, l'orateur pointe notamment du doigt «l'industrie des hôtels», le tourisme, les idées et les musiques étrangères. «D'autres facteurs sont survenus qui modifient de fond en comble l'économie alpestre avec tout ce qu'elle comporte de caractères *sui generis*. J'en énumère les principaux: la circulation automobile, la T.S.F., le gramophone, le cinéma. Le livre, le chemin de fer, la presse, dont le XIXe siècle fit grand tapage, ne sont auprès que jouets de Nuremberg [peccadilles]!»

Reconnaissant être lui-même un grand consommateur de cinéma, Henri Naef redoute l'influence morale du nouveau média sur les populations rurales: «Comprendra-t-on mon angoisse, quand me promenant dans un hameau des plus conservateurs, des plus modestes aussi du Valais, je vis collée sur une masure cette affiche «Cinéma Apollo: La Pègre de Chicago». Et dans le chef-lieu même du district, cette annonce du même établissement: «La rue aux filles à Marseille» (...) Voilà ce que leur apporte notre civilisation, celle du moins dans laquelle nous trempons comme en un bain plus ou moins propre.»

Pour stopper ce «rouleau compresseur qui nivelle et rend semblables toutes les molécules» Henri Naef en appelle au doyen Bridel (1757-1845) et cite sa maxime fameuse: *Ex Alpibus salus patriae* («des Alpes vient le salut de la patrie»). La barrière des Alpes devient rempart contre la modernité, le changement culturel et la décadence morale. L'orateur propose de susciter chez les populations rurales «l'orgueil de leur race, comme les Japonais modernisés ont l'orgueil de leurs ancêtres», en encourageant les traditions régionales ou en les ressuscitant lorsqu'elles font défaut. La méthode n'est pas très originale. Elle a déjà été préconisée par de nombreux auteurs avant lui, à commencer par Georges de Montenach et Gonzague de Reynold.

Afin de mener cette mission à bien, Henri Naef ne rechigne pas à utiliser les techniques modernes: la radio, le

«Pour cette révolution, la Suisse n'était pas préparée. La Fédération nationale des costumes suisses, fille du Heimatschutz, s'efforce d'y parer, mais il importe que chacun se montre respectueux des hautes races et ne prenne point son porte-monnaie pour un signe d'honneur. Le soldat valaisan ou grison est le plus courageux, le plus ardent de nos armées. Cette vertu ne procède point du hasard, mais d'une lutte millénaire avec d'âpres éléments. Que l'on songe à ce que perdrait la nation si la source se mettait à tarir, si les races alpestres périssaient de mort lente, quittaient leur sol, tombaient en déchéance!» NAEF, Henri: «Les valeurs spirituelles du patrimoine national», in Heimatschutz, 1947, N°1, p. 24-25.

Henri Naef. Fête des costumes, Les Paccots, le 7 juin 1936. MGB G-10-15-0239-02.
© Photo Glasson Musée gruérien

cinéma, la presse. Le paradoxe n'est qu'apparent. Pour l'orateur, il ne s'agit pas de retourner au passé, mais bien de mettre le passé au service du présent: «Quant à la radio, elle peut devenir pour nous une arme. Par elle, nous proclamerons au loin ce que nous pensons en secret. Notre propagande doit en premier lieu atteindre les habitants des villes. Je rencontre, pour ma part, autant de citadins bornés que de paysans désemparés.»

De même, Henri Naef n'envisage pas de chasser les touristes des Alpes – sa propre famille possède un chalet de vacances dans le val d'Hérens – il enjoint plutôt ces derniers à rallier sa «croisade» en faveur des traditions locales: «Il me semble donc que du point de vue éducatif, une œuvre immédiate de prophylaxie serait à entreprendre par le villégiaturant afin qu'il ne perdît jamais une occasion d'encourager l'indigène incertain et de flatter avec intelligence ses justes traditions. N'avons-nous pas ici un allié tout trouvé dans le Club alpin suisse, animé de plus pures aspirations, pourvu d'une presse et d'innombrables tribunes?»

Costume de femme, corsage et jupe en soie, XIXe siècle. MGB IG-4031. Acquisition 1930. Ce vêtement a été porté en Gruyère et fabriqué à Paris.
© Musée gruérien. Photo Céline Andrey

L'organisateur des premiers concours de patois rend compte des succès qu'il a obtenus par cette méthode: «De récentes expériences dans le domaine du patois nous ont prouvé que l'attrait des concours et d'une récompense, purement honorifique, suscite un enthousiasme populaire à nos yeux tout à fait inattendu.»

Enfin, l'orateur propose de mettre le musée régional au service de son projet: «Contrairement à l'opinion simpliste qui assimile les musées à des cimetières, il sera permis à un conservateur d'affirmer qu'ils sont au contraire un stimulant très efficace de l'art régional. L'on parvient, grâce à eux, à réveiller l'élan affaibli des traditions; l'on pousse à l'évolution du costume national pourvu qu'il se porte; et il ne s'est jamais

tant porté en Gruyère que depuis l'existence du musée. Jamais non plus, l'affection de l'habitant pour son patrimoine mobilier ne s'est plus affirmée; nous voyons avec bonheur se transposer dans les habitudes modernes un art autochtone.»

Culture et politique suisse dans l'entre-deux-guerres

Le savant, l'auteur littéraire, le citadin préoccupé par l'avenir des campagnes, le défenseur du patrimoine et le conservateur de musée apparaît aussi comme un penseur de

Convertir les institutrices

En 1934, à l'instigation du Conseiller d'Etat responsable de l'instruction publique, Joseph Piller, Henri Naef prononce à Bulle une conférence intitulée «Où en est le costume féminin fribourgeois?» Le défenseur des traditions s'efforce de convertir les institutrices des écoles ménagères et professionnelles du canton au port du costume régional. Extraits.

«Les religieux et les prêtres connaissent bien la force et la valeur de l'habit. La tunique des soldats supprime la diversité des conditions sociales; elle rapproche des hommes qui eussent risqué de ne jamais se comprendre et bientôt se savent unis par des liens indissolubles. N'est-il pas d'ailleurs remarquable que tous les mouvements puissants de la société contemporaine utilisent les bienfaits de cette uniformité extérieure: éclaireurs, gymnastes, fronts de toutes nations et de toutes convictions?

Quant à nous, nous nous proposons de fortifier l'âme de notre corps social. Appartenant à un peuple essentiellement rustique, nous sommes fiers de nos origines. En nous solidarisant avec le berger, nous nous solidarisons avec la race entière. D'autres l'ont compris avant nous: seigneurs, paysans ou citadins d'Ecosse se revêtent comme leurs ancêtres qui poussaient devant eux les troupeaux de moutons. Le kilt, le béret, la besace en peau de chèvre rappellent à chacun la parenté du sang. (...)

Toutes ces considérations demeureraient vaines si, au cœur de chacun, de chacune, n'existait ce désir de fraternité nationale qui incite à porter le costume. Pour subvenir aux faiblesses, aux volontés défaillantes, certains groupes, bien localisés, ont su s'imposer une discipline efficace. Le port du costume est obligatoire à Gruyères, un dimanche par mois, au minimum, et dans le Seeland moratois on suit cet exemple. (...)

Mesdames, la richesse morale de notre peuple garantit notre succès. L'Etat vous est propice; aidez-vous des écoles, non seulement ménagères, mais primaires et secondaires. L'Eglise vous approuve: intercédez auprès du clergé pour qu'il suscite de nouvelles floraisons, qu'il réserve dans les fêtes religieuses et dans les processions une place à vos adeptes. Vous-mêmes, ne perdez pas une occasion d'intervenir, d'éclairer, d'encourager, de vivifier. Ainsi se renforceront les phalanges ardentes qui dans toute la Suisse s'offrent à la Patrie. Dr Henri Naef, conservateur du Musée gruérien.»

Concours de patois à Fribourg, le 6 septembre 1942. Pierre de Zurich décerne un prix à Joseph Yerly, dit «Le Capitaine». De 1939 à 1941, Joseph Yerly fut le premier président de la Fédération fribourgeoise des costumes et coutumes (FFCC). Pierre de Zurich, qui lui succéda à ce poste, porte l'insigne de l'association à la boutonnière. MGB.

la droite traditionaliste et un idéologue de la rénovation nationale; il semble trouver en Gruyère un terrain d'application favorable[15]. La vision du monde qui transparait dans ses textes[16] – une forme de patriotisme conservateur à tendance autoritaire – n'est pas un cas isolé. Elle est partagée par de larges franges de l'opinion dans la Suisse de l'entre-deux guerres, et en particulier par les élites d'un canton de Fribourg qui vit encore sous le régime de la République chrétienne[17]. Il est assez piquant de constater à ce propos qu'Henri Naef, engagé sur le conseil du Cercle des arts et métiers pour mettre en valeur l'héritage du libéral Victor Tissot, semble en esprit beaucoup plus proche du conservatisme musclé que du radicalisme bullois...

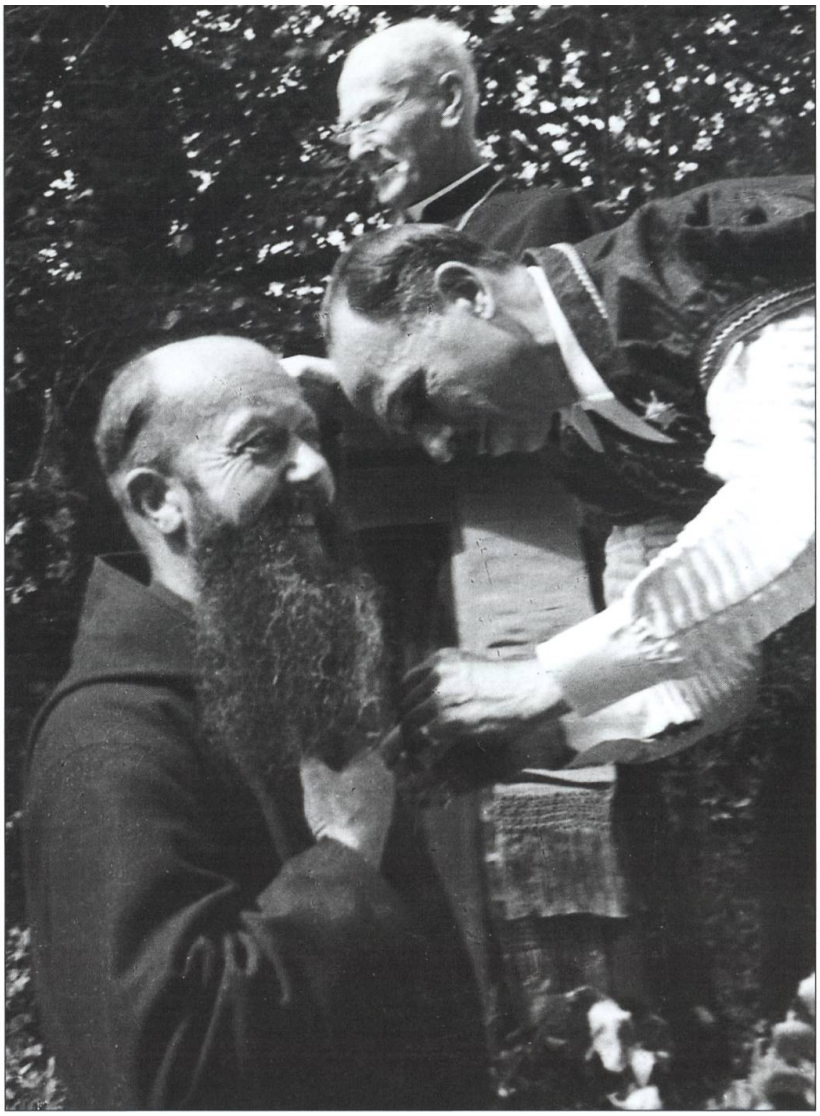
Les nombreuses recherches consacrées à la culture politique suisse ces dernières années nous permettent de situer son discours dans le contexte de l'époque[18]. La guerre, les crises économiques, le «fossé moral» qui se double d'un «fossé social» (la grève générale de 1918), la montée du socialisme et l'apparition des régimes totalitaires d'extrême droite et d'extrême gauche remettent profondément en cause le modèle de la Suisse libérale et progressiste du XIXe siècle. Le sentiment que le pays est en proie à la décadence et

[15] Voir à ce sujet BORCARD, Patrice: «Voyage autour d'une image. L'invention de la Gruyère (XVIe – début du XXe siècle», in *Cahiers du Musée gruérien*, 1989, p. 6-36, et en particulier les paragraphes consacrés à «La Gruyère embrigadée (1914-1950)».

[16] Nous avons cité «Pour le village», in *Heimatschutz*, 1935, et «Où en est le costume féminin fribourgeois?», in *Bulletin pédagogique du canton de Fribourg*, 1935 (tiré à part). Voir aussi le discours «Harangue au peuple de Gruyère» prononcé au congrès des forestiers suisses à Gruyères en 1945, mentionné dans *les Cahiers du Musée gruérien* 2003 (plage n°20, p. 99-101), «Les valeurs spirituelles du patrimoine national», in *Heimatschutz*, 1947, et «Les trois Gruyères», *Costumes et Coutumes*, 1958.

[17] Voir le discours du conseiller d'Etat Bernard de Weck à l'occasion de la bénédiction de la chapelle du Berceau à Gruyères, le 2 octobre 1939, in *Cahiers du Musée gruérien*, n° 4, 2003, plage n° 10, p. 76-78.

[18] Voir notamment CLAVIEN, Alain: *Les helvétistes: intellectuels et politique en Suisse romande au début du siècle*, Ed. d'en bas, Lausanne, 1993; JOST, Hans-Ulrich: *Les avant-gardes réactionnaires: la naissance de la nouvelle droite en Suisse, 1890-1914*, Ed. d'en bas, Lausanne, 1992; PYTHON, Francis: *Les aspirations à une rénovation nationale dans les milieux conservateurs romands 1919-1941: les débats d'idées dans les revues de deux sociétés d'étudiants*, thèse d'habilitation, Fribourg, 1992.



Concours de patois à Fribourg, le 6 septembre 1942. Henri Naef décerne un prix au père Callixte Ruffieux, capucin. Au second plan, Mgr Hubert Savoy. MGB.

à une crise «spirituelle» se manifeste, de même que la méfiance par rapport à l'influence étrangère, la peur du bolchévisme, la critique du matérialisme et du capitalisme.

L'aspiration à une rénovation, portée notamment par la société d'étudiants de Zofingue, la Société des Etudiants suisses et la Nouvelle société helvétique (fondée en 1914), se répand au sein de cercles de plus en plus larges. De nombreux intellectuels se laissent tenter par la remise en cause du libéralisme et de la démocratie, adoptent une vision hiérarchique et corporatiste de la société, partent à la recherche de solutions en étudiant l'Ancien Régime et les traditions – réelles ou supposées – du pays. Certains exaltent un patriotisme aux accents volontiers religieux et guerriers. Plus rares sont les extrémistes qui, à l'image de Jean-Marie Musy[19], Gonzague de Reynold[20], Gaston Thévoz[21] ou Pierre de Zurich affichent ouvertement des sympathies pour le totalitarisme de droite[22] et l'«ordre nouveau».

Où situer Henri Naef dans cette nébuleuse idéologique? Le style paternaliste et moralisateur qu'il adopte, s'il peut nous surprendre aujourd'hui, est très répandu parmi les élites genevoises et vaudoises de sa génération[23]. Chez Henri Naef, le prédicateur n'est jamais loin. La confusion manifeste qu'il

[19] SÉBASTIANI, Daniel: *Jean-Marie Musy (1876-1952), un ancien conseiller fédéral entre rénovation nationale et régimes autoritaires*, thèse de doctorat, Université de Fribourg, 2004.

[20] MATTIOLI, Aram: *Gonzague de Reynold, idéologue d'une Suisse autoritaire*, Ed. universitaires, Fribourg, 1997.

[21] THÉVOZ, Jean-Bernard: «Gaston Thévoz, une vie d'artiste : entre soif de reconnaissance et besoin d'indépendance», in *Annales fribourgeoises*, vol. 71, Fribourg, 2009, p. 136-154.

[22] L'extrême-gauche et le totalitarisme stalinien avaient aussi leurs émules dans la Suisse de l'entre-deux-guerres, mais ce courant était très minoritaire parmi les élites politiques et culturelles helvétiques; à notre connaissance, il était quasiment inexistant dans le canton de Fribourg.

[23] MAGETTI, Daniel; MÜLLER, Dieter: *Bonnes lectures. Textes populaires de Suisse romande, 1880-1990*, Editions Zoé, Genève, 1992. Préface de Roger Francillon, p. 5-7.

entretient entre le culturel et le politique – l'instrumentalisation du culturel par le politique dirions-nous aujourd'hui – est également monnaie courante chez les intellectuels de cette période. Les fortes convictions patriotiques affichées sont-elles aussi assez habituelles dans le contexte des années 1930-1940.

Plus troublant est l'usage que l'historien fait du terme «race», utilisé à tort et à travers, et parfois associé au terme «sang». Veut-il parler du peuple originel, de la population locale ou d'une race biologique? C'est peu clair. Par ailleurs, il faut bien reconnaître que le choix du vocabulaire, les idées (la discipline, la force, l'unanimité) et le lyrisme martial de certains de ses discours semblent être directement empruntés à la rhétorique d'extrême-droite. Nous pensons notamment à la conclusion de son allocution aux institutrices: «Ainsi se renforceront les phalanges[24] ardentes qui dans toute la Suisse s'offrent à la patrie.»

La tentation autoritaire

«Que les institutions, où brillent ces Don Quichotte aux petits pieds, se débarrassent vivement d'eux! Sinon l'on pourrait penser que, dans certains milieux, subsiste un culte secret pour ceux qui furent les ennemis de notre patrie et les assassins de la civilisation démocratique et chrétienne.»
GLASSON, Gérard: «Don Quichottes aux petits pieds», in La Gruyère, 02.05.1946, p. 1.

Henri Naef lèvera lui-même une partie du voile sur ses convictions politiques dans l'immédiat après-guerre, période d'«épurations» et de règlements de comptes idéologiques. En 1946, une polémique éclate autour de la figure de Pierre de Zurich, membre du Heimatschutz, président de la Fédération fribourgeoise du costume et des coutumes, président de la Société d'histoire du canton de Fribourg et admirateur déclaré de l'Allemagne hitlérienne. Le débat est relayé par le journal *La Gruyère*. Le rédacteur, Gérard Glasson, attaque personnellement de Zurich, et invite les associations dont il est membre à prendre leur distance. Henri Naef envoie une lettre de lecteur à la rédaction. Elle paraît dans l'édition suivante du journal. Extrait:

«Nous sommes plusieurs à savoir ce qui attendait nos personnes dans le cas où un *Gauleiter* fût venu imposer en Suisse l'ordre nouveau. Sans me parer des palmes d'un martyre que je n'ai pas subi, j'ai pourtant l'honneur d'appartenir à une cohorte qui s'est, depuis lors, considérablement accrue, celle – et je mets les points sur les i – qui s'associait sans réserve à la cause des Alliés. Il me sera donc permis de garder un franc-parler dont je ne me suis pas privé dans des heures moins sûres. Au temps où je criais casse-cou à ceux que la force dictatoriale impressionnait, j'ai cependant tenu pour un de nos principaux privilèges cette liberté de

[24] La phalange est une formation militaire de la Grèce antique.

pensée et de paroles que garantit notre constitution. Bien plus, elle a permis à de vieux amis de se dire leurs vérités tout en respectant leur loyalisme de patriotes[25].»

Sans se prononcer sur le fond de la question, Henri Naef met en évidence le patriotisme des membres du Heimatschutz. Pierre de Zurich décède une année plus tard, en 1947. Dans le long discours commémoratif qu'il prononce à cette occasion devant la Société d'histoire du canton de Fribourg, Henri Naef n'occulte pas la question politique. Il évoque la position de l'ancien président, et ses propres opinions avant-guerre:

«Nous n'étions point dans le même camp. (...) Aussi français qu'on peut l'être par le tempérament, M. de Zurich a cru aux dictatures. Avant de jeter les hauts cris, il convient de se reporter au temps où elles naquirent, au temps où le monde entier se divisait selon trois concepts dépourvus de subtilité, la dictature des personnes, la dictature des foules, l'espoir d'une libération mal définie qui tirerait les nations du chaos logomachique[26]. Nous ne nous flattons guère en avouant que nous tenions à cet espoir si mal bâti, et nous avons à nous souvenir que la dictature ne paraissait un crime à personne, puisque le plus démocratique de nos gouvernements cantonaux ne craignait pas d'offrir alors l'effigie d'un empereur romain au Duce, son émule[27].»

Dans ces différentes interventions, Naef se présente comme un patriote soucieux de l'avenir de son pays. S'il n'a pas suivi de Zurich sur le nazisme, il reconnaît avoir éprouvé de l'intérêt – avant-guerre – pour d'autres idéologies à caractère autoritaire. Il n'existe à notre connaissance aucune trace d'une adhésion de sa part à un mouvement ou à un parti politique. Son engagement est avant tout culturel. L'écrivain Eric E. Thilo, proche de Gonzague de Reynold, dira plus tard de Naef qu'il était «historien, chroniqueur, romancier et poète, mais aussi patriote et soldat (...). Comme son ancêtre qui jadis sauva la bannière de Zurich à la bataille de Kappel, il savait lutter pour un signe, pour un drapeau, pour tout ce qui dépasse infiniment la mesquinerie du monde[28].»

Passage de témoin

Dans les années 1950, suite à l'engagement d'Henri Gremaud comme conservateur adjoint au Musée gruérien (1948), Henri Naef se retire progressivement de la direction de l'institution. La ville de Bulle salue son travail à la tête du

[25] NAEF, Henri: «A propos d'une polémique», in *La Gruyère*, Bulle, 4.05.1946, p. 1. Sur le débat en question, voir aussi l'article «Don Quichottes au petit pied» dans l'édition précédente du 02.05.1946.

[26] Le «chaos logomachique» fait référence à la démocratie parlementaire.

[27] NAEF, Henri: «Pierre de Zurich, In Memoriam, 1881-1947», in *Annales fribourgeoises*, 1946-1947, n°3, p. 85-86.

[28] In *Memoriam Henri Naef, 1889-1967*, Bulle, 1969, p. 19. Ce recueil comprend une bibliographie assez complète d'Henri Naef.

L'ancien musée au Moderne, 1976.
© Musée gruérien. Photo Denis Buchs.

Musée gruérien et le nomme bourgeois d'honneur en 1952. Il retourne à Genève en 1953, tout en poursuivant sa collaboration à distance. Il conserve formellement le titre de directeur et de conservateur du musée jusqu'en 1961, et consacre encore de nombreuses publications à la région.

S'il poursuit également son engagement dans les associations de défense du patrimoine, d'autres activités sollicitent son attention: Président de la Société d'histoire de la Suisse romande de 1949 à 1951, il est également membre d'un nombre impressionnant de sociétés littéraires et savantes en Suisse et en France: Académie des arts et belles-lettres de Dijon, Félibrige (société littéraire pour la préservation de la langue d'oc fondée par Frédéric Mistral), Société française d'archéologie, Société suisse des écrivains, Cercle des écrivains fribourgeois.

Henri Naef est également titulaire de plusieurs décorations et prix officiels, dont la Croix de chevalier de la Légion d'honneur qui récompense sa thèse sur la conjuration

d'Amboise. Affaibli par une maladie qui affecte sa mémoire à partir de 1961, il décède des suites d'une crise cardiaque en 1967. Le service funèbre est dirigé par le pasteur Lemaître, un ami d'études, à l'auditoire de Calvin de Genève le 29 novembre 1967.

Epilogue

A titre de conclusion – provisoire, car le sujet mériterait une étude plus poussée – nous citerons un extrait d'un article consacré en 1957 au conservateur du Musée gruérien. L'auteur, l'homme de radio Fernand-Louis Blanc, semble avoir bien connu Henri Naef, et entrevu la complexité du personnage:

«Tout comme pour ses origines multiples, Henri Naef porte en lui le paradoxe: vigneron, de la tour de Marsens, dont il est avec sa famille le propriétaire – il s'est fait armailli. Protestant, il s'est voué au passé et au présent d'une terre profondément catholique. Théologien, il est devenu historien et écrivain (…). Brochant sur le tout, cet intellectuel genevois, homme de cabinet, n'a pas craint de revêtir le bredzon et de haranguer occasionnellement les populations lors de manifestations populaires[29].»

[29] MGB, dossier suspendu Henri Naef, coupure de presse, janvier 1957, par Fernand-Louis Blanc.